

La découverte de l'Est ontarien

Manon Raïche

Number 115, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41149ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raïche, M. (2002). La découverte de l'Est ontarien. *Liaison*, (115), 20–21.

La découverte de l'Est ontarien

Manon Raïche

Visiter l'Est ontarien, c'est refuser de voyager en «couper, coller» comme l'ordinateur nous a si bien appris à le faire! Les visiteurs «collent» facilement Montréal à Ottawa ou encore Ottawa à Toronto, en coupant la vie qui existe entre les deux. Tout se fait vite. Les autoroutes 417 ou 401 s'en chargent d'ailleurs très bien. Et l'on saute tel un kangourou d'une ville à l'autre en oubliant la vie qui se balade bien simplement entre ces villes, une vie où il est agréable de s'arrêter et où les portes sont toujours ouvertes, y compris celles des artistes.

L'Est ontarien, c'est ce vaste triangle entre Ottawa, Hawkesbury et Cornwall où le passé se mêle au présent. On y respire les racines d'un passé parfois glorieux, parfois simple, aux couleurs de ceux qui ont construit ces villes et villages. On y rencontre aussi l'homme invisible de Patrice Desbiens, cet homme qui n'est pas connu mais qui a bien des choses à dire.

Dès que l'on quitte Ottawa et que l'on franchit les premiers kilomètres, le village de Cumberland nous plonge dans nos racines, et nous rappelle que nos grands-pères et grands-mères se chauffaient au poêle à bois, ferraient leurs chevaux, dansaient les danses carrées. Et ce rappel du temps et de l'arrière-pays, c'est le Musée-village du patrimoine de Cumberland qui vous y fait entrer en recréant un village de la basse vallée de l'Outaouais du début du XX^e siècle. Le village d'antan se compose maintenant de plus de 20 édifices patrimoniaux et vous invite à mettre le nez dans sa collection de plus de 25 000 objets allant des objets domestiques à la machinerie agricole et industrielle, en passant par des documents d'archives. Le village est unique car il dépeint l'influence de l'industrialisation et la mécanisation sur le mode de vie des gens et les changements apportés par la Grande Dépression des années 30.

Mais ce territoire n'est pas que le fait des bûcherons, des agriculteurs. Attention, il a également été un endroit grandement fréquenté par les bourgeois et les riches de la capitale pour ses

bains d'eau de source. Le train quittait la gare d'Ottawa, en face du Château Laurier, et amenait sa joyeuse cohorte de citadins de la capitale qui allaient s'y prélasser et profiter des bains d'eau de source. Première destination : Carlsbad Springs, où l'on voit encore, sur le bord de la route, un de ces kiosques où l'on retrouvait à l'époque une baignoire, et où la cure débutait...

Deuxième destination, encore plus recherchée : Caledonia Springs, le centre hydrothermal le plus important au Canada. En passant à Caledonia Springs, le long de la route 20, il est difficile d'imaginer un monde d'hôtels, de pavillons, de foules de touristes canadiens et américains. Mais c'est exactement ce qui se passait au début du XX^e siècle. Quelques entrepreneurs avaient commencé à exploiter les sources vers 1835, mais ce n'est qu'à partir de 1875, avec la construction du Grand Hôtel, que la ville d'eau prend vraiment son essor. L'hôtel, magnifique, comprenait quatre étages entourés de galeries de bois et pouvait accueillir 300 visiteurs. Il s'annonce à l'époque comme l'un des hôtels les plus spacieux et modernes au pays. On y trouvait alors des sources d'eau saline, sulfureuse, gazeuse, chacune possédant ses propriétés curatives. L'eau de source de Caledonia Springs était embouteillée!

Se promener dans les villages, c'est aussi découvrir des artistes, des bijoux architecturaux et des œuvres d'art inattendus. La paroisse du Sacré-Cœur, de Bourget, est l'une de ces surprises. La paroisse date de 1885 et l'église actuelle a été érigée en 1889. Elle est l'une des rares églises de la région construite en brique et non en pierre. Mais surtout elle contient plusieurs trésors du patrimoine religieux, dont les vitraux originaux et les peintures de Toussaint-Xénophon Renaud. La voûte contient le plus grand nombre de tableaux peints par l'artiste : huit toiles de grande dimension, comme ce «Jésus et la Samaritaine» ou ce «Jésus au jardin de Getsémané». Si vous en avez l'occasion, restez dimanche matin pour écouter l'orgue Casavant de 90 jeux. Et les trésors sont légion : l'église de Curran a été décorée par





Édouard Meloche et Toussaint-Xénophon Renaud. Le chemin de la croix est un Da Prato. L'église Saint-Bernard de Fournier a été décorée par les deux mêmes artistes que celle de Curran; le style intérieur est tout à fait particulier. Adressez-vous aux différents presbytères pour visiter l'église ou visitez-la un dimanche.

Et quand vous arrivez à Bourget, voilà que vous découvrez que le village est le refuge de nombreux artistes. Il y a le comédien Roch Castonguay, qui va déjeuner tous les matins au restaurant du coin, et qui ne se lasse de parler avec les gens... et le sculpteur Pascal Demonsand, qui a fréquenté des grands tels que César, Etienne Martin et Georges Jeanclos. Vous pouvez vous arrêter, discuter avec lui dans l'une des plus vieilles maisons de Bourget et l'accompagner à son atelier, où vous apercevrez sans doute l'une de ses dernières œuvres comme ces marcheurs qui déambulent l'un à la suite de l'autre, rappelant ces hommes et ces femmes qui ont erré, couverts de cendres, le jour fatidique du 11 septembre, ne comprenant rien de ce qui venait d'arriver, avec un air hagard; des hommes égarés dans la haine et la violence de l'homme... Vous rencontrerez peut-être le peintre Colette Dromaguet, qui vit aux abords de la forêt Larose, qui ne se lasse de parler peinture, multimédia, et qui donne même des cours de peinture; laissez-vous tenter et croyez dans le talent qui se cache en vous... S'y trouve aussi le photographe/info-graphiste Jules Villemaire, qui superpose les médiums, anciens et modernes; ses photos parlent par elles-mêmes... Enfin, les auteures Liliane Gratton et Suzanne Chartier sont aussi de la place.

Si vous allez à Embrun, c'est le peintre Pierre Raphaël Pelletier qui vous accueillera, ou le chanteur et comédien Butch Bouchard à Rockland. Ils sont nombreux, ils sont différents, il ne reste qu'à les découvrir.

Mais ne vous arrêtez pas là; continuez plutôt jusqu'au vieux village de L'Orignal, où vous trouverez des petits trésors d'architecture et des gens



qui aiment les entretenir. Il y a le vieux palais de justice de L'Orignal et les maisons ancestrales au cachet enviable et, à la frontière Québec-Ontario, vous trouverez la maison patrimoniale Macdonell-Williamson, jadis la propriété du prospère marchand de fourrures John Macdonell. Sur le trajet, vous trouverez le village d'Alfred et une boutique d'artisanat présentant des œuvres d'artisans locaux, et tout près le studio de sculpture Clemence où les œuvres sont exposées à ciel ouvert, puis la Galerie d'art de Hawkesbury qui regroupe des œuvres d'une vingtaine de peintres de l'Est ontarien.

Si vous voulez vous dégourdir les jambes, deux festivals de musique vous attendent : le Festival country d'Alfred, du 11 au 14 juillet, et le Festival Western de Wendover, du 16 au 21 juillet. Les Centres culturels La Sainte-Famille de Rockland et Le Chenail de Hawkesbury présentent toujours des expositions ou spectacles pour vous divertir.

Pour dormir, les gîtes du passant sont nombreux, et pour manger arrêtez-vous aux tables gastronomiques de la région : Mariposa à Plantagenet, Au Boisé à Embrun, et à Bourget : Aux toits bleus et l'auberge Le Domaine Bourget.

Et vous verrez tout au long des trajets qui vous mènent d'un village à l'autre des maisons d'antan, des girouettes sur les toits des maisons et de granges... des trésors en voie de disparition...

Si vous avez un peu plus de temps ou si vous y retournez une autre fin de semaine, bifurquez dans la direction de Vankleek Hill. Vous y verrez l'histoire de la ville peinte sur les murs sous formes de grandes murales.

Tout cela n'est qu'un aperçu de ce que vous pouvez découvrir dans l'Est ontarien. ●

Manon Raïche a été journaliste à la Société Radio-Canada et au journal *Le Droit*. Elle est présentement rédactrice en chef au journal *Le Reflet*, d'Embrun. Elle est également enseignante au Département de communications à l'Université d'Ottawa.